

éperons des traîneaux bruissait. Excités par la musique de leurs clochettes, les rennes, d'abord bondissants, obéissaient aux claquement de langue du Lapon et allongeaient leurs jambes grêles en une allure rythmée, comme mécanique.

Quand les bêtes furent lassées par quelques heures de course rapide, le domestique détacha la lanière qui reliait des traîneaux, et les voyageurs conduisirent leur renne à leur guise.

Mme Lind dirigeait son équipage avec une grâce aisée. En l'immobilité de ses fourrures elle maintenait par un haussement d'épaule ou une imperceptible ondulation du buste l'équilibre de son véhicule glissant sur un étroit patin de bois. Lars se livrait à mille clowneries. Il conduisait la tête en bas, les jambes en l'air, tout en harcelant son renne de tous les jurons connus en Laponie. Sachant l'importance de sa mission, Magia, le "komse" sur ses genoux, maintenait sa bête à une vitesse régulière. D'ailleurs, les grands yeux inquiets de Mme Lind tournait à chaque instant vers le petit "sabot," l'invitant à la prudence. Le marchand, lui, dirigeait son équipage comme il pouvait, c'est-à-dire plus mal que bien.

Nos voyageurs cheminaient depuis six heures sans trop de fatigue quand Lars donna le signal de l'arrêt.

—Maître, dit-il, nous n'avons fait que cinq lieues et il nous faut deux heures de marche rapide, si nous voulons atteindre, ce soir, la hutte que les voyageurs ont construite à mi-chemin de Koutokaeino. Laissons reposer nos rennes.

Dételées, les bêtes se mirent à fouir la neige, cherchant leur nourriture (une mousse épaisse et courte) pendant que Lars faisait fondre la glace pour mettre le pot-au-feu.

—Magia, donne-moi mon enfant, deman-

da Mme Lind.

La mère, après avoir enlevé la couverture qui protégeait le visage de la petite fille, allait la sortir de son nid de fourrures quand la servante laponne se précipita vers elle :

—Ne fais pas cela, maîtresse. Prends garde !

—Qu'avez-vous, Magia !

—Il ne faut pas exposer l'enfant au froid. La pauvre petite gelinotte en mourrait, sûr !

Après le repas, la caravane reprit sa course vers Koutokaeino. Le sol devint bientôt trop inégal pour permettre au comique Lars d'amuser ses maîtres par ses prouesses d'équilibriste.

Plus loin le chemin longea un torrent et le domestique dut rattacher de nouveau tous les véhicules à la lanière de sûreté, recommandant la prudence et observant que le moindre heurt pouvait précipiter un voyageur dans l'abîme.

—Magia, demanda Mme Lind, donne-moi ma fille.

—Ne crains rien, maîtresse ne crains rien. Je veille sur mon trésor blanc.

Cependant Lars secouait les guides et lançait son renne à toute allure.

—Lars, ne cours pas si vite, cria le commerçant, surpris de ce redoublement de vitesse.

Lars se retourna et dit en lapon, langue que ne comprenait guère Mme Lind :

—Fais beaucoup de bruit, maître, beaucoup de bruit pour exciter nos rennes.

Il ajouta :

—Regarde là, sur la neige. Tu vois leurs traces, n'est-ce pas ! Les loups viennent de passer... les loups viennent de passer!... Il ne faut pas effrayer maîtresse. La cabane est proche et nous l'atteindrons avant qu'ils nous aient flairé. Mais, vite ! vite !